

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1403

Artikel: La double vie de Charlotte

Autor: Ley, Anne-Marie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

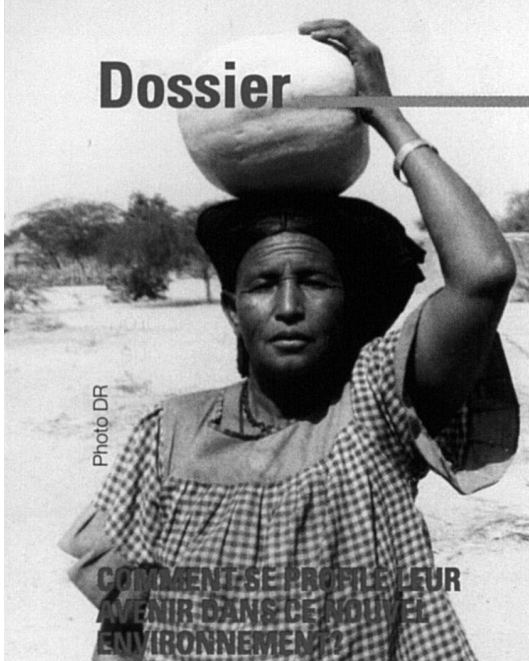


Photo DR

COMMENT SE PROFILER
L'AVENIR DANS CE NOUVEAU
ENVIRONNEMENT?

LA DOUBLE VIE DE CHARLOTTE

Elle a osé! Charlotte Hasler Opliger a quitté Zurich où elle avait fait ses études d'ingénieure agronome, pour l'Emmental bernois où elle est devenue la première femme enseignant à l'Ecole d'agriculture de Langnau. Propulsée à l'âge de vingt-six ans à la tête de deux classes d'agriculteurs en formation, une bonne quarantaine de jeunes gens âgés d'une vingtaine d'années.

l'étable», souligne-t-elle. Une raison de plus pour elle de se battre pour préserver son enseignement, à côté de la culture de produits maraîchers et de l'élevage d'un petit cheptel de chèvres, moutons et cochons. Il y a trois ans, son mari s'est converti à la production intégrée. Il vient de passer à la production biologique. «Par conviction, comme de nombreux collègues de la région, soucieux de préserver un certain équilibre naturel», note-t-elle.

Charlotte n'a jamais arrêté de donner ses cours, même lorsqu'elle était sur le point d'accoucher. «Mon contrat est renouvelé d'année en année. C'est clair que j'aurais bien voulu m'occuper de mes deux enfants lorsqu'ils étaient tout petits. Mais je savais que si je sautais une année, je pouvais dire adieu à mes classes.» Dans le canton de

L'orientation vers une certaine tertiarisation demandera à l'agriculteur d'être si possible à la fois techniquement plus pointu, pour produire à moindres frais, et de devenir un prestataire de services, remettant douloureusement en cause son identité profonde de fournisseur d'alimentation. Quand se sentir utile a signifié produire à tout prix et qu'il s'agit désormais d'entretenir le paysage et de se lancer dans le tourisme, il est normal de se sentir déstabilisé.

Restées un peu en retrait du processus d'intensification de la production qui a prévalu ces trente dernières années jusqu'à atteindre ses limites, les paysannes prendront peut-être plus facilement ce virage à 180°. Lors de ma dernière année en tant que conseillère agricole, ma collègue et moi avons mis sur pied le projet de tourisme «Aventure sur la paille», qui a démarré dans le Jura avant d'essaimer. A chaque réunion, nous nous sommes retrouvées avec une majorité de femmes... L'hébergement à la ferme, le tourisme rural et la vente directe de produits régionaux seront sans doute prioritairement leur lot. Avec quelle surcharge de travail? Pourront-elles gérer ces activités de façon autonome, depuis la prise de décision et les investissements jusqu'aux bénéfiques? Si oui, cette nouvelle répartition des tâches, bien que ne dérogeant pas aux rôles traditionnels, aura des répercussions positives pour elles.

Propos recueillis par **Alexandra Rihs**

*Expérience relatée dans la Revue de la société suisse d'ethnologie «Tsantsa» (No 1, 1996, disponible au Musée d'ethnographie de Neuchâtel).



Photo : OPAV, Sion

«Mes élèves m'ont dans l'ensemble bien acceptées, note-t-elle. Des gars de la région, plutôt sympathiques». L'un d'eux est du reste devenu son mari. «Mais, poursuit-elle, j'ai aussi été en butte à une hostilité larvée de la part de participants à des séminaires et des cours de perfectionnement, déjà établis à la tête d'exploitations agricoles, qui cherchaient systématiquement à me tendre des pièges.» Charlotte est née, il y a une quarantaine d'années, dans une de ces communes huppées de la «côte d'or» du lac de Zurich. Rien ne semblait la prédestiner à assumer conjointement avec son mari l'exploitation d'un domaine agricole de 20 hectares à Wasen, en Emmental. Et pourtant: «Enfant, j'étais très délicate des poumons. Mes parents ont décidé de passer tous les hivers à la montagne, dans le canton de Schwytz, où j'ai pu aller en classe jusqu'à la fin de l'école primaire. J'ai adoré vivre en pleine nature, en contact avec des gens qui aimaient la terre et les animaux.» Redevenue citadine pour de bon, elle ne se pose pas trop de questions, la matu en poche, sur le choix de ses études. L'Ecole polytechnique fédérale de Zurich est le lieu idéal pour se spécialiser en agronomie. Alexandre Opliger, son mari, gère le domaine familial avec son père. 20 hectares, dont 3 sont affectés à la culture des céréales; l'essentiel est réservé au bétail pour la production du lait et ses dérivés. L'ingénieure agronome se passionne pour la production laitière: «Mais mon beau-père ne cesse de me rappeler que lui est le seul patron à

Berne, à l'exception d'une seule, les quelques femmes qui enseignent dans l'une de ses sept Ecoles d'agriculture ont des contrats à durée déterminée. Une situation plutôt inconfortable.

Charlotte est une crocheuse. Elle dévore les publications agricoles, assaille de questions ses collègues, car, affirme-t-elle, «les cours de perfectionnement coûtent cher, c'est donc une gâterie que de pouvoir en fréquenter un de temps à autre». Assumant par ailleurs le secrétariat de la section Emmental de l'Association de la vache tachetée, elle se trouve en première ligne pour tout connaître sur cette race de bovidés.

Son avenir, Charlotte l'envisage avec sérénité: «Notre domaine, qui est d'une taille supérieure à la moyenne, nous permet de vivre. Certes, les paiements directs «pour la gestion écologique du paysage», sont pour nous d'importance vitale, même si nous préférons pouvoir vendre nos produits en échange de billets de banque plutôt que de recevoir un mandat postal, sourit-elle. Mais nous sommes convaincus que la paysannerie suisse doit s'accrocher, diversifier sa production, trouver des créneaux nouveaux, dans le but primordial de préserver son autonomie par rapport aux producteurs étrangers. Nous-mêmes, nous avons commencé l'été dernier à produire du fromage en alpage.» Expérience que Charlotte, à l'origine de l'entreprise, compte fermement renouveler cette année, seule sur l'alpage avec ses enfants et un valet.

Anne-Marie Ley